LE

BEAU-PÈRE

COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

MM. LAURENCIN ET MEYER

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du GYMNASE-DRAMATIQUE, le 25 octobre 1857.

PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

1857

— Représentation, reproduction et traduction réservées.

Digitized by Google

76000

Distribution de la Pièce.

LE COMMANDANT LEDOUX.....	MM. FERVILLE.
GUSTAVE BRICHARD, son gendre...	DUPUIS.
JALUROT, ami de Brichard.....	BLAISOT.
ÉMILIE, femme de Brichard.....	Mlle VIRGINIE DUCLAY.
JOSEPH, domestique.....	Mme PRISTON.

La scène à Paris, chez Brichard.

S'adresser, pour la mise en scène détaillée, à M. HÉROLD, régisseur de la scène.

LE BEAU-PÈRE

Un salon élégamment meublé : porte d'entrée au fond; à droite, au fond, la porte de la chambre de Brichard. Portes latérales; à droite, chambre du commandant; à gauche, celle d'Émilie; un bureau avec cartons, chaises, fauteuils.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

BRICHARD, seul, assis devant le bureau et cherchant dans un carton.

C'est singulier, je croyais bien avoir mis dans un de ces cartons la lettre et les notes de mon correspondant de Londres! (Refermant le carton.) Ah! je ne sais plus ce que je fais, depuis huit jours que mon cher beau-père nous est arrivé .. pas une minute de répit ni de tranquillité... pour travailler en paix, il a fallu choisir le moment où ma femme et son père dorment encore, fatigués, exténués des promenades et du spectacle d'hier. (Trouvant les papiers qu'il cherche.) Ah! enfin, voici mes notes...

JOSEPH.

Monsieur !..

BRICHARD.

Qu'est-ce que c'est?

JOSEPH.

Un monsieur qui voudrait vous parler.

BRICHARD.

Oh! impossible en ce moment... je ne suis pas encore levé... je dors.

SCÈNE II.

LES MÊMES, JALUROT.

JALUROT, qui vient d'entrer.

Oh! alors... continue de ronfler; j'attendrai que tu sois réveillé.

BRICHARD.

Comment, c'est toi!

JALUROT.

Moi-même, Théodule Jalurot, qui viens un peu trop matin, peut-être.... mais bah!.. entre anciens et bons camarades de collége... (Lui tendant la main.) Ça va bien?

BRICHARD.

Très-bien, et toi?.. mais d'où diable sors-tu donc, depuis trois ans?

JALUROT.

Mon cher, nous venons... dame! de partout.

BRICHARD.

Nous?

JALUROT.

Ne sais-tu pas que je suis marié?

BRICHARD.

Oh! oui... c'est juste; et tu as voyagé?

JALUROT.

Depuis le lendemain de mes noces... ma femme adore le changement... (Vivement.) de résidence... oh! de résidence seulement.

BRICHARD, souriant.

Je comprends... ainsi, ta femme?..

JALUROT.

Charmante, mon cher, très-affectueuse, très-aimable... un caractère facile et toujours égal.

BRICHARD.

Toujours?

JALUROT.

Toujours!

BRICHARD.

Et tu viens te fixer à Paris?

JALUROT.

Oui, mon ami, oui... je l'espère.

BRICHARD.

Comment! tu?..

JALUROT.

Je veux dire jusqu'à nouvel ordre... (Se reprenant encore.) Si je m'y plais... et que ça ne contrarie pas trop ma femme!.. Mais toi, voyons, nouveau marié... car j'ai appris que depuis six mois tu es des nôtres...

BRICHARD.

C'est vrai.

JALUROT.

Es-tu content de ta position conjugale? hein? entre camarades on peut tout se dire... Et d'abord, quel âge a-t-elle, ta petite femme?

BRICHARD.

Dix-neuf ans.

JALUROT.

L'âge de madame Jalurot quand nous nous sommes mariés. Et elle est bonne, douce, gentille?

BRICHARD.

Très-bonne et très-gentille. Émilie est charmante, jolie, spi-

rituelle... un cœur d'ange, une adorable enfant... seulement un peu gâtée.

JALUROT.

Bah!

BRICHARD.

A Paris, loin de son père, tout allait au mieux; malheureusement le papa, qui habite Montélimart, est arrivé ici il y a une huitaine; ses adorations pour sa fille, ses cajoleries... ses gâteries ont repris de plus belle... et ça n'est pas toujours commode. Car oser dire devant lui que sa fille n'est pas parfaite, qu'on paraisse en douter seulement et vous entendrez de quelle voix il s'écriera : « Allons donc! vous ne savez ce que vous dites! Emilie est un bijou! voilà mon opinion! »

JALUROT.

Ah! c'est inouï comme nos destinées se ressemblent!.. En écoutant le speech de ton beau-père... je croyais entendre madame Flambourjal...

BRICHARD.

Madame?..

JALUROT.

Flambourjal... ma belle-mère... je suis doué d'une belle-mère, mon cher.

BRICHARD.

Qui demeure avec toi?

JALUROT.

Qui me suit partout... Mais quel homme est-ce que monsieur ton beau-père?..

BRICHARD.

Un ancien officier de dragons... le commandant Ledoux... un peu brusque, pas mal emporté, mais brave homme au fond.

JALUROT.

Et tu te plains! ingrat!.. veux-tu changer?.. Ton dragon est en retraite, dis-tu, tandis que le mien est en activité... et quelle activité!.. quand il s'agit de sa fille surtout!.. Un gendre n'est rien à ses yeux, rien qu'une espèce de mécanique, créée tout exprès pour satisfaire les désirs les plus extravagants de sa Béatrice!..

BRICHARD.

Par exemple!

JALUROT.

Et ce n'est pas dans une heure, dans un quart d'heure... c'est à l'instant même où la fantaisie lui passe par la tête... Elle a toujours l'air indigné de me voir sortir par la porte... pour lui complaire, il faudrait m'élancer par la fenêtre.

BRICHARD, riant.

Et tu habites?

JALUROT.

Au troisième!

BRICHARD.

Et tu supportes cela?

JALUROT.

Que veux-tu!.. Je n'avais, tu le sais, qu'une place assez modeste, et il a fallu y renoncer pour épouser Béatrice... Sa mère est riche... très-riche... et maintenant, l'habitude d'une grande aisance... du *far niente*... tu comprends.

BRICHARD.

Cependant... plutôt que de subir un pareil esclavage...

JALUROT, se récriant.

Oh! un esclavage!.. le mot est un peu... mais, bah!.. entre camarades, on peut tout se dire... Eh bien! oui, c'est vrai... tu as raison... je tourne au nègre, et j'en acquiers toutes les inclinations... je deviens sensuel. . et paresseux .. et puis ma chaîne est si bien dorée... une chaîne de trente mille francs de rente... de rente, mon cher, ça ne se rompt pas facilement.

BRICHARD.

Enfin, si ça te convient...

JALUROT.

Mais non, mais pas du tout : il y a des instants où je grince, je rage, ou j'enverrais au diable la mère et la...

BRICHARD, voyant la porte de gauche s'ouvrir.

Chut!.. on vient.

SCÈNE III.

LES MÊMES, ÉMILIE.

ÉMILIE, entrant vivement et s'arrêtant surprise.

Ah!.. (Elle va pour rentrer dans la chambre.)

BRICHARD, courant à elle et la ramenant.

Eh bien! où vas-tu?.. Viens donc, Monsieur est un ancien camarade de collége. (A Jalurot.) Mon cher Jalurot, je te présente madame Brichard.

JALUROT.

Madame, agréez...

BRICHARD.

Arrivé d'hier, sa première visite a été pour nous.

ÉMILIE.

C'est fort aimable à Monsieur... J'espère que Monsieur voudra bien déjeuner avec nous?..

JALUROT.

Madame...

ÉMILIE, très-gracieusement.

Oh! Monsieur, vous ne me refuserez pas la première chose que je sollicite de vous.

JALUROT.

Non, certes... je vous demanderai seulement la permission d'aller d'abord faire quelques emplettes pour ma femme et ma belle-mère.

BRICHARD.

Eh bien!.. c'est cela, fais tes courses... j'ai moi-même un travail pressé.

ÉMILIE.

A bientôt donc, Monsieur...

JALUROT.

Oui, Madame. (Bas, à Brichard.) Tu disais vrai... elle est charmante... absolument comme Béatrice.

BRICHARD, souriant.

Quand vous vous êtes mariés.

SCÈNE IV.

BRICHARD, ÉMILIE.

ÉMILIE, faisant une petite moue.

Maintenant, à nous deux, Monsieur; je n'ai pas voulu vous gronder devant votre ami... mais...

BRICHARD, qui s'est remis à son bureau.

Me gronder! et pourquoi?

ÉMILIE.

Vous me le demandez!.. quand vous vous levez bien avant moi...

BRICHARD.

J'avais à travailler : un travail pressé.

ÉMILIE.

Il y paraît, me quitter ainsi, sans m'embrasser.

BRICHARD.

Oh! quant à ça... j'ai eu tort; mais tu sais... (Riant et la prenant dans ses bras.) Ce qui est différé... (Il va pour l'embrasser.)

LE COMMANDANT, sonnant très-fort et appelant en dehors.

Joseph! Joseph!

ÉMILIE, qui tend sa joue à Brichard.

Eh bien! qu'as-tu?

BRICHARD.

Tu n'as pas entendu? ton père qui s'impatiente.

LE COMMANDANT, même jeu.

Joseph! allons donc! saprebleu!

BRICHARD, appelant du fond.

Joseph!

JOSEPH, paraissant, tenant une paire de bottes à la main.

Monsieur?

ÉMILIE.

Mon père vous appelle.

JOSEPH.

Oh! saperlotte! c'est sans doute pour ses bottes.

BRICHARD.

Dépêche-toi, alors.

JOSEPH, il va entrer chez le commandant.

Oui, Monsieur. (Se ravisant.) Y a-t-il plus d'une fois qu'il m'a appelé ?..

BRICHARD.

Trois fois au moins.

JOSEPH.

Aïe !.. c'est deux de trop.... je sais ce qui me revient.... première fois... rien... seconde fois un juron... troisième fois... v'lan... (Il lève le pied.)

LE COMMANDANT.

Joseph !...

JOSEPH.

Voilà... Monsieur !.. ah ! sapristi... ça fait quatre... qu'est-ce que ce sera. (Ouvrant la porte.) Voilà, Monsieur... (Il regarde avec crainte.) Après ça, tant qu'il ne les aura pas mises, ses bottes... il y a moins de risque...

ÉMILIE.

Et songez que nous déjeunons plus tôt ce matin.

JOSEPH.

Je sais ça, Madame. (Il entre dans la chambre.)

BRICHARD, examinant ses papiers.

Déjeuner plus tôt, pourquoi donc cela ?

ÉMILIE.

Puisque nous devons aller chez Hertz, au concert.

BRICHARD.

Ma chère petite femme, ça ne m'est pas possible aujourd'hui.

ÉMILIE.

Comment ! ça été convenu hier avec papa.

BRICHARD.

Mais je n'ai rien dit...

ÉMILIE.

Justement... qui ne dit mot consent.

BRICHARD.

Oh !

ÉMILIE.

Moi, je l'ai compris ainsi... et papa aussi...Veux-tu le lui demander ?

BRICHARD, vivement, la retenant.

Non ! ne dérangeons pas le... dragon qui... s'habille... il viendra bien assez tôt pour me déran...

ÉMILIE.

Ah ! Gustave... c'est mal !.. Mon père qui est si bon, si aimable... si généreux pour nous.

BRICHARD.

Très-généreux, c'est vrai : ton père, sous le rapport de ta dot, s'est exécuté... largement, je dois lui rendre justice ; mon Dieu ! il a bien assez de défauts...

ÉMILIE, se récriant.

Des défauts ! lui ?

BRICHARD, riant.

Non ! il n'en a pas... pas un seul... il n'a que des habitudes.. mais bien désagréables, par exemple !

ÉMILIE.

Il faut savoir le prendre.

BRICHARD.

Ah ! oui !... les hérissons aussi.

ÉMILIE, élevant la voix.

Hein !... papa... un héris...

BRICHARD, lui mettant la main sur la bouche.

Mais pas si haut donc .. tu vas l'attirer ici... et je n'ai pas le temps de discuter avec lui... d'autant plus que ce serait sur certain chapitre auquel il n'entend rien.

ÉMILIE.

Quel chapitre?

BRICHARD.

Celui des affaires sérieuses qui doivent passer avant les plaisirs. Vois-tu, Émilie, je suis trop jeune pour rester désœuvré ; c'est pour cela que j'ai voulu conserver des relations d'affaires avec quelques maisons de Londres et de Berlin, et je dois envoyer par le courrier d'aujourd'hui un travail très-étendu et qui est à peine commencé.

ÉMILIE.

Alors, je te quitte; finis-le bien vite, pendant que j'achèverai ma toilette.

BRICHARD.

Si tu crois que c'est aussi facile que de passer une robe... j'en ai pour la journée.

ÉMILIE.

Tant que ça?... Eh bien, en ce cas, je resterai aussi... je travaillerai à ma tapisserie, là, auprès de toi; tu veux bien?

BRICHARD.

Comment! si je veux bien!

ÉMILIE, joyeuse, l'embrassant.

Ah! tu es gentil, va! (Elle rentre chez elle.)

SCÈNE V.

BRICHARD, puis JOSEPH, ensuite LE COMMANDANT.

BRICHARD, souriant.

Bonne petite nature !... elle ne demande qu'à être raisonnable. (On entend le commandant gronder dans la chambre.) Allons, bon ! voilà son gros salpêtre de père qui tempête... Qu'est-ce que Joseph lui aura fait? (La porte s'ouvre, Joseph sort vivement de la chambre et s'arrête en poussant un cri.)

JOSEPH.

Oh! oui... mon commandant, je l'ai reçu. (Il se frotte les reins.)

BRICHARD.

Quoi?

JOSEPH.

Le journal que j'ai oublié de lui apporter.

LE COMMANDANT, sortant de sa chambre.

Pourquoi l'as-tu oublié? drôle! (Joseph se sauve.)

BRICHARD, riant de la frayeur de Joseph.

Ah! ah! ah!

LE COMMANDANT, se retournant vivement.

Hein?.. ah! tiens, c'est vous, je ne vous voyais pas. (Lui donnant la main.) Comment va?

BRICHARD.

Et vous, commandant?

LE COMMANDANT.

Pas trop mal, merci... mais il ne faudrait pas que cet animal me secouât souvent les nerfs, comme ce matin.

BRICHARD, souriant.

Je ne le lui conseille pas.

LE COMMANDANT.

Ni moi non plus. (Le voyant écrire.) Qu'est-ce que vous faites donc là? Vous écrivez?

BRICHARD.

Oui.

LE COMMANDANT.

Ah!.. allez... continuez, que je ne vous dérange pas. (S'appuyant sur les casiers du bureau.) Saprédié!.. comme vous jouez de la plume! Je n'ai jamais pu la manœuvrer de cette façon-là, moi... une latte ou un espadon... à la bonne heure!.. (Il fait des feintes.) Et houp!... (Reprenant sa position.) Combien de temps pouvez-vous allez de ce train-là, sans respirer?

RICHARD.

Dame!... jusqu'au bas de la page.

LE COMMANDANT.

C'est juste... une étape. (Il tambourine.)

BRICHARD.

Pardon... je...

LE COMMANDANT.

Oui... oui... allez, que je ne vous dérange pas... faites comme si je n'étais pas là. (Il imite la trompette.) Ah! dites-donc? et Lilie... ma fille... (Un peu plus fort.) Émilie? (Brichard, préoccupé, ne répond pas. — Très-fort.) Votre femme?

BRICHARD, sautant.

Plaît-il?

LE COMMANDANT.

Votre femme, où est-elle?

BRICHARD.

Dans sa chambre.

LE COMMANDANT.

Elle va bien, ce matin?

BRICHARD.

Très-bien.

LE COMMANDANT.

Pas trop fatiguée de la journée et de la soirée d'hier?

BRICHARD.

Elle va très-bien.

LE COMMANDANT.

Bravo!... bravo!... brrravo! Dites-donc, Brichard?

BRICHARD.

Commandant?

LE COMMANDANT.

Vous ai-je donné un bijou de petite femme, là, hein?

BRICHARD, préoccupé, froidement.

Charmante.

LE COMMANDANT, l'imitant.

Charmante... comme il dit ça! (Avec dédain.) Mari?..

BRICHARD.

Pardon... c'est que...

LE COMMANDANT.

Oui... oui... faites... vous dites qu'elle est dans sa chambre? (Il se dirige vers la chambre.)

BRICHARD, vivement.

Oui, elle s'habille.

LE COMMANDANT, s'arrêtant.

Ah! c'est différent... (Revenant au bureau.) Elle se pomponne, dès le matin... pour vous plaire? Etes-vous heureux, mon gaillard! (Il lui donne une petite tape sur la tête.)

BRICHARD, sursautant, à part.

S'il est possible!..

LE COMMANDANT.

Ah! sacrédié!... je vous ai fait faire un pâté.

BRICHARD.

Ah! ce n'est rien...

LE COMMANDANT.

Et, à propos de... est-ce qu'on ne déjeune pas aujourd'hui?

JOSEPH, qui entrait.

Le déjeuner?.. tout de suite... (Il dépose une pile d'assiettes sur la table.)

BRICHARD.

Vous mettrez un couvert de plus. (Au commandant.) Pour un ami que j'ai invité ce matin.

LE COMMANDANT.

Très-bien! (Chantant.)

Plus on est d'amis,
Plus on rit,
Plus on est d'amis...

(A Brichard.) Un bon vivant?

BRICHARD, lui montrant Jalurot qui entre.

Vous en jugerez vous-même.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, JALUROT, encombré de cartons et de paquets.

JALUROT.

Ouf!.. me voici... je ne me suis pas fait attendre?

BRICHARD.

Nullement. (Lui montrant le commandant.) Le commandant Ledoux, mon beau-père.

JALUROT, les mains embarrassées et cherchant en vain à prendre son chapeau pour saluer.

Monsieur le commandant...

BRICHARD.

Monsieur Jalurot, un camaradè de collége.

JALUROT, ne pouvant parvenir à atteindre son chapeau.

Je vous demanderai la permission de me débarrasser...

LE COMMANDANT.

Nous allons même vous donner un coup de main.

JALUROT.

Oh! commandant...

BRICHARD, l'aidant aussi.

Ce sont là tes quelques emplettes?

LE COMMANDANT.

Vous venez d'acheter tout ça?...

JALUROT.

Pour ma femme et ma belle-mère.

LE COMMANDANT.

Ah! Monsieur possède une belle-mère?

JALUROT.

J'ai ce désa... (Se reprenant.) J'ai cet agrément, oui, Monsieur.

LE COMMANDANT, d'un ton goguenard.

Je vous en fais mon compliment... (A part, riant.) de condoléance.

JALUROT, à Brichard.

J'ai déjà fait dix magasins... ces dames n'ont confiance qu'en moi, pour leurs commissions.

LE COMMANDANT.

Confiance dont vous devez être fier, Monsieur.

JALUROT.

Très-fier, et très-fatigué surtout.

LE COMMANDANT.

Eh! cordieu! si ça vous ennuie, chargez-en un autre.

JALUROT.

Impossible... ma belle-mère ne le voudrait pas.

LE COMMANDANT, riant.

Ah! ah! ah!.. vous vous laissez mener par une belle-mère, vous? ah! ah! ah! elle est bien bonne celle-là!

JALUROT.

Bonne?

LE COMMANDANT.

La plaisanterie... oui... moi... qui demandais à Brichard si vous étiez un bon enfant... Ah! ah! ah! je vous en donne la patente.

JALUROT.

Oh! moi... j'ai mes raisons... n'est-ce pas, Brichard.

LE COMMANDANT.

Des raisons pour vous faire le très-humble serviteur et valet? allons donc est-ce qu'il y en a?

JALUROT.

Permettez...

LE COMMANDANT, avec force.

Il n'y en a pas. (Voyant entrer Émilie.) Ah! Lilie, ma fille. (Il va à elle avec empressement.) Te voilà, enfin!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, ÉMILIE.

ÉMILIE.

Bonjour, père.

LE COMMANDANT, l'embrassant.

Bonjour, chérie.

JALUROT, qui arrange ses cartons.

Madame.

ÉMILIE.

Oh! qu'est-ce que tout cela?

LE COMMANDANT.

Un magasin de modes que Monsieur vient d'acheter pour orner sa belle-mère.

JALUROT, vivement.

Et pour ma femme.

ÉMILIE.

Me permettriez-vous de voir?

JALUROT.

Comment donc, Madame! (Il s'empresse d'ouvrir quelques cartons.)

LE COMMANDANT, riant.

Oh! la curieuse!.. petite-fille d'Ève, va!

ÉMILIE.

Oh! le joli, le délicieux chapeau... voyez donc, père?

LE COMMANDANT.

Magnifique!

ÉMILIE.

Et ce mantelet... brodé... viens donc voir, Gustave? Gustave!

LE COMMANDANT, avec force allant à Brichard.

Gustave! allons donc... venez admirer.

BRICHARD, qui écrit.

Pardon... plus tard... d'ailleurs je ne m'y connais pas.

LE COMMANDANT.

Et moi donc! mais puisque ça fait plaisir à Lilie. (Vivement à Émilie, en s'extasiant.) Magnifique! superbe!.. Je parie que ça ne te ferait pas de peine d'en avoir de pareils.

ÉMILIE, riant et regardant Brichard.

Certainement non.

LE COMMANDANT, à Brichard.

Vous entendez, Brichard! (A Émilie.) Il ira t'en acheter tantôt.

JALUROT, à Brichard, riant.

C'est décidément le second volume de ma belle-mère.

BRICHARD.

Quoi? qu'est-ce qu'il y a?

JALUROT, riant.

Ah! ah! ah!

JOSEPH, entrant avec des lettres, à Brichard.

Des lettres pour Monsieur.

BRICHARD, regardant le timbre.

De Londres et de Berlin. (Il les ouvre.)

LE COMMANDANT, à Joseph.

Eh bien! toi, ce déjeuner?

JOSEPH.

Les côtelettes sont sur le feu, Monsieur, et je mets le couvert.

ÉMILIE.

Hâtez-vous, Joseph.

LE COMMANDANT, allant à Joseph.

Ne t'impatiente pas, je lui donnerai un coup de main. (Il frappe sur l'épaule de Joseph, celui-ci bondit et pousse un cri, le commandant l'aide.)

JOSEPH, se dépêchant.

Je m'en passerais bien du coup de main. (Se frottant l'épaule.) Prelotte! je les plains ceux sur qui cette patte-là tombait... quand il y avait un sabre au bout surtout!

BRICHARD, interrompant sa lecture.

Ah! diable, voilà qui devient embarrassant.

ÉMILIE, allant à lui.

Quoi donc?

BRICHARD.

Mes correspondants, qui m'engagent à aller traiter directement de l'affaire avec eux.

ÉMILIE.

Par exemple! j'espère que tu refuseras, n'est-ce pas, père?

LE COMMANDANT.

Qu'est-ce que c'est?

BRICHARD, vivement.

Rien... rien, commandant. (Il parle bas à Émilie.)

LE COMMANDANT, à Joseph, d'une voix éclatante.

Des siéges... maintenant... vivement... Allons donc!

JOSEPH, les plaçant.

Ça y est... commandant... et un fauteuil pour vous.

LE COMMANDANT.

Pour qui me prends-tu, animal? (Il lui arrache le fauteuil. Joseph sort.)

ÉMILIE, à Jalurot, en l'invitant à se mettre à table.

Monsieur... (à Gustave.) Viens-tu, Gustave?

LE COMMANDANT, arrêtant Émilie qui va pour s'asseoir sur une chaise.

Ici, Lilie, sur ce fauteuil... tu seras mieux.

ÉMILIE.

Merci, père.

LE COMMANDANT, à Joseph.

Allons donc!

JOSEPH, rentrant avec le déjeuner.

Voilà, commandant.

ÉMILIE, que le commandant a installée.

Viens donc, Gustave.

LE COMMANDANT, brusquement.

Allons donc, mon gendre, vous lirez ça plus tard.

BRICHARD.

C'est que...

LE COMMANDANT.

Il n'y pas de : C'est que... Lilie, vous appelle!.. Corbleu! mon cher, vous n'êtes guère galant, savez-vous? nous l'étions plus que ça dans le 3e dragons.

BRICHARD, se mettant à table.

Cependant... lorsque le service vous réclamait.

LE COMMANDANT.

Oh! le service militaire... pas de doute; mais il ne s'agit pas de ça ici... soyez civil, cordieu!

ÉMILIE, l'interrompant.

Une côtelette, père?

LE COMMANDANT, d'un ton aimable.

Volontiers, mon bijou. (A Brichard, militairement.) Voyez-vous, mon garçon, lorsqu'on a comme vous le bonheur de posséder une jeune et jolie...

ÉMILIE, l'interrompant.

Voulez-vous du bordeaux, père?

LE COMMANDANT, gracieusement.

Volontiers, mon petit chou. (A Brichard, changeant de ton.) Notre première, notre principale occupation...

BRICHARD.

Émilie, veux-tu me passer une côtelette?

LE COMMANDANT.

Laissez-la donc manger tranquillement cette enfant; vous êtes assez grand pour vous servir vous-même.

JALUROT, riant.

Ah! ah! ah!

LE COMMANDANT.

Quoi?

JALUROT, se cachant avec sa serviette.

Rien, commandant... j'ai ingurgité de travers.

LE COMMANDANT, à Brichard.

Bref, comme je vous disais... En ménage...

ÉMILIE.

Mais déjeune donc, père... tu ne déjeunes pas?..

LE COMMANDANT.

C'est juste... tu as raison, Lilie, toujours raison.

BRICHARD, à demi voix, à Jalurot.

Hein? comment le trouves-tu?

JALUROT.

Superbe!

LE COMMANDANT, à Brichard.

Vous dites?

BRICHARD.

Moi? rien, commandant. (Jalurot continue de rire, le commandant le regarde; Jalurot se cache la figure avec sa serviette, montre son verre et indique par geste qu'il a bu de travers.)

LE COMMANDANT.

Encore?.. Diable! mauvaise habitude que vous avez là...

JOSEPH, entrant.

Il y a quelqu'un qui demande M. Jalurot.

LE COMMANDANT, à Jalurot.

Votre belle-mère, peut-être?

JALUROT, qui buvait, sursaute, avale réellement de travers et se lève effrayé.

Vous croyez? (A Joseph.) Où est cette personne?

JOSEPH.

Là, Monsieur... dans l'antichambre.

JALUROT, allant au fond.

Eh! non, ce n'est pas elle, c'est Baptiste, mon domestique. (Il sort un instant.)

LE COMMANDANT, riant.

Ah! ah! ah! ce pauvre garçon... a-t-il eu peur!.. au reste, ça lui apprendra à se donner une belle-mère.

JALUROT, reparaissant en parlant à la cantonade.

C'est bien... attendez-moi... je vous rejoins.

BRICHARD.

Comment!.. tu nous quittes?

JALUROT.

Je vous en demande mille pardons, mais ma femme me fait dire qu'il faut qu'elle sorte et que sa mère a besoin de moi... le domestique a l'ordre de ne pas revenir sans moi... il y a un cabriolet en bas.

LE COMMANDANT.

Avec deux gendarmes.

JALUROT, se récriant.

Oh! oh! nous n'en sommes pas encore là.

LE COMMANDANT, riant.

Patience! ça viendra! ah! ah! ah!

JOSEPH, rentrant avec le café.

On demande si M. Jalurot est prêt.

JALUROT.

Oui... oui... me voilà... Au plaisir... à l'avantage... (Il cherche à donner la main à Brichard et ne peut y parvenir.)

BRICHARD.

Ce sera pour une autre fois.

JALUROT.

Oui. (Saluant.) Madame... commandant... je vous présente mes respects. (Il s'en va.)

LE COMMANDANT.

Mes hommages à madame votre belle-mère, je vous prie.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, moins JALUROT.

LE COMMANDANT, à Brichard.

C'est un imbécile que votre ami, Brichard... c'est honteux de se laisser mener ainsi!

BRICHARD, avec intention.

C'est mon avis.

LE COMMANDANT.

A propos, n'oubliez pas ce que vous avez promis à Lilie.

BRICHARD, cherchant.

Quoi donc?.. qu'ai-je promis?..

LE COMMANDANT.

Le mantelet, parbleu!..

BRICHARD.

Oh! oui, nous verrons... plus tard.

LE COMMANDANT.

Pourquoi pas tout de suite?

BRICHARD.

Je ne puis, Émilie le sait bien.

ÉMILIE.

Oui, père, il a un travail pressé à faire.

BRICHARD.

J'ai aussi à répondre à la lettre que je viens de recevoir.

ÉMILIE.

Pour dire que tu refuses?..

BRICHARD.

Oui, provisoirement du moins.

ÉMILIE.

Si tu disais en même temps que tu ne peux envoyer ce grand travail que dans huit jours.

BRICHARD.

Y penses-tu, c'est impossible?..

ÉMILIE.

Oh! si tu voulais bien, ça se pourrait... et nous irions au concert.

BRICHARD.

C'est impossible, te dis-je; il ne faut pas y penser, Émilie. (Il entre dans sa chambre.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, moins BRICHARD.

LE COMMANDANT, qui parlait à Joseph en se faisant verser du café par lui.

Hein? qu'est-ce qui est impossible?.. et à quoi ne dois-tu pas penser?

ÉMILIE, un peu embarrassée.

Oh! père... c'est que... nous parlions du concert.

LE COMMANDANT.

Le concert?.. au fait, c'est vrai .. j'avais oublié ça, moi... N'est-ce pas pour midi?..

ÉMILIE.

Non, non... nous n'y allons pas.

LE COMMANDANT.

Tu y as donc renoncé?

ÉMILIE.

Gustave ne veut pas y aller.

LE COMMANDANT.

Pourquoi ça?..

ÉMILIE.

Il dit que c'est à cause de ses occupations.

LE COMMANDANT.

Pourquoi en a-t-il des occupations?.. Je vous ai donné la plus grosse part de ma fortune; vous avez de quoi vivre libres et indépendants. Qu'il s'occupe pour se distraire... comme tu fais de l'aquarelle ou tapotes du piano, je ne m'y oppose pas... mais que ça ne lui serve pas de prétexte pour te refuser ce qui te fait plaisir, morbleu!

ÉMILIE.

Oh! c'est bien rare qu'il me refuse...

LE COMMANDANT, quittant la table.

Enfin, c'est arrivé... je vais lui en dire ma façon de penser...

EMILIE, le retenant.

Non, non... ne lui parle pas de tout cela... je t'en prie, petit père...

LE COMMANDANT, radouci.

Tu le veux, allons, c'est bon... motus... on se conformera à la consigne. (A part.) Mais j'ouvrirai un œil paternel et militaire

sur ce gaillard-là. (Haut.) Quant au concert, je vais dire à ton Gustave...

ÉMILIE.

Oh! non, père... non, laisse-le travailler... j'aime mieux...

LE COMMANDANT.

Ne pas y aller?

ÉMILIE, soupirant.

Ah! c'est bien dur pourtant!..

LE COMMANDANT.

Mais alors, allons-y ensemble, morbleu!

ÉMILIE.

Sans Gustave?

LE COMMANDANT.

Puisque M. Brichard ne veut pas te procurer ce petit plaisir...

ÉMILIE.

Au fait, tu as raison, père, puisqu'il s'obstine à travailler quand rien ne l'y force... allons au concert sans lui!.. vite, mon chapeau!

LE COMMANDANT, appelant.

Joseph!.. Joseph! ma canne!.. où diable cet animal-là l'a-t-il fourrée!.. (Joseph entre.) Allons donc, toi! ma canne, voilà trois fois que je te la demande!.. Et mon chapeau?

JOSEPH.

Trois fois! (A part.) Diantre! (Il court à la cheminée.)

LE COMMANDANT.

Eh bien?

JOSEPH.

La voici, commandant... la voici!... (Il la lui présente par un bout en se tenant à grande distance.)

ÉMILIE, accourant lui prendre le bras.

Me voilà, père, viens-tu?

LE COMMANDANT.

A tes ordres, mon petit cœur... mais j'aurais cependant bien voulu laver un peu la tête à ce tyranneau!

ÉMILIE, l'attirant.

Oh! non, je ne le veux pas... viens donc!

LE COMMANDANT.

Oui... ah! Joseph... entre chez ton maître et dis-lui de ma part...

ÉMILIE, vivement.

Rien, Joseph.

JOSEPH, embarrassé.

Alors, il ne faut pas que j'entre?

LE COMMANDANT.

Puisqu'on te dit que non, animal!.. (à Émilie.) C'est égal, j'aurai tantôt une explication avec ton mari... Oh! une petite... en douceur. (Ils sortent.)

SCÈNE X.

JOSEPH, puis JALUROT.

JOSEPH, regardant sortir le commandant.

Et dire que cet homme-là a nom Ledoux... le commandant Ledoux... (Imitant le commandant.) Tu lui diras, imbécile ! tu ne lui diras rien, animal !.. et ça, avec des yeux et des gestes qui me... (Il frissonne.) surtout quand c'est pour la troisième fois que je l'entends rugir son.. Allons donc, Jos...

JALUROT, entrant précipitamment.

Joseph !

JOSEPH, sursautant effrayé.

Ah ! (Le reconnaissant.) Ah ! Monsieur. (S'asseyant.) Ah ! mais, seigneur Dieu, Monsieur, que vous m'avez donc fait peur !

JALUROT.

Brichard est-il là ?

JOSEPH.

Oui, Monsieur, dans sa chambre.

JALUROT.

Avec sa femme ?

JOSEPH.

Oh ! non, Monsieur; Madame vient de partir pour le concert avec son père.

JALUROT.

Dis à ton maître... (Voyant entrer Brichard.) Mais non, c'est inutile, le voici.

SCÈNE XI.

JALUROT, BRICHARD.

BRICHARD.

Tiens, c'est toi !.. as-tu oublié quelque chose ?

JALUROT.

Non, mon ami... mais... tiens, Brichard, entre camarades on peut tout se dire, n'est-ce pas ?

BRICHARD.

Assurément... mais te voilà dans une agitation!.. qu'y a-t-il donc?

JALUROT.

Il y a, mon ami... il y a que ma femme est au pré Catelan... avec lui? (Avec colère.) Avec lui !

BRICHARD.

Qui ça, lui ?

JALUROT.

Sosthènes... son cousin!.. Je ne t'en ai donc pas parlé ?

BRICHARD.

Non.

JALUROT.

Un cousin que nous rencontrons partout, sous tous les méridiens.... à Naples, à Madrid, à Palerme, à Bruxelles..... et toujours par hasard, à ce qu'il dit ; je ne sais comment il a déjà su notre arrivée, mais il s'est empressé de venir faire sa visite... je n'arrivais pas, ma femme s'impatientait... et pourtant tu sais si j'ai tardé !

BRICHARD.

Pas le moins du monde...

JALUROT.

Eh bien ! partie, mon cher, avec son cousin.. Mais, par exemple, cette fois... je me suis montré !.. J'ai dit à ma belle-mère que les assiduités de M. Sosthènes me déplaisaient.

BRICHARD.

Bravo !

JALUROT.

Bravo ! oui : alors on est monté sur ses grands chevaux.... j'offense une femme... la vertu même... et je l'outrage, elle, ma belle-mère.... Je suis un homme affreux.... un Othello... je commence par les soupçons, je finirai par le poignard... Hein? qu'est-ce que tu aurais répondu à cela, toi ?

BRICHARD

Rien... j'en aurais ri.

JALUROT.

C'est ce que j'ai fait... mais j'ai vu le moment où ma belle-mère... diable !... il ne fait pas bon lui rire au nez... Enfin, mon cher, qu'est-ce que tu me conseilles ?

BRICHARD.

Ma foi, c'est embarrassant ; si dès le principe tu avais habitué ta femme à ne pas sortir sans toi....

JALUROT.

J'aurais mieux fait, certainement... mais, que veux-tu, je n'étais pas fâché de jouir de quelques heures de liberté... et puis, sa mère l'accompagnait.

BRICHARD.

Cela ne suffit pas : personne ne peut remplacer un mari auprès de sa femme ; aussi jamais la mienne n'ira nulle part sans moi.

JALUROT.

Oh ! jamais ! excepté aujourd'hui, pourtant.

BRICHARD.

Pas plus aujourd'hui que les autres jours.

JALUROT.

Alors, ton domestique s'est donc trompé ; ou tu ne sais pas ce qui se passe chez toi.

BRICHARD.

Comment ça ?

JALUROT.

Joseph vient de me dire que ta femme est allée au concert.

BRICHARD.

Émilie? allons donc!.. nous sommes convenus de ne pas sortir de la journée...

JALUROT.

Elle aura changé d'idée... (Brichard va ouvrir la porte du commandant.) Cela arrive dix fois par jour à Béatrice.

BRICHARD, qui regarde dans la chambre.

Personne!.. c'est étrange... (Il sonne.)

JALUROT, riant.

Ah! ah! il est magnifique avec son : Étrange!.. mais Béatrice...

BRICHARD, à Joseph qui paraît.

Joseph... où est Madame?

JOSEPH.

Sortie, Monsieur, avec le commandant.

BRICHARD, frappé.

Ah!.. je sais... ces emplettes... ces modes... là... dans le magasin en face, n'est-ce pas?

JOSEPH.

Non, Monsieur, c'est au concert.

JALUROT.

Tu vois?

BRICHARD.

Eh non! Émilie ne serait pas sortie sans me prévenir. (A Joseph.) Laisse-moi.

JALUROT.

Oui, je ferais bien de le laisser aussi... il n'est pas en état de me donner un bon conseil. Je cours au pré Catelan, je retrouve ma femme et je ne la quitte plus.

JOSEPH.

Je vais vous dire, Monsieur : Madame craignait d'être en retard.

BRICHARD.

Je t'ai dit de me laisser...

JOSEPH.

Bien, Monsieur... Après tout, elle a emmené son père. Eh! mon Dieu! ne nous en plaignons pas, Monsieur. Oh! non!

BRICHARD, avec colère.

Me laisseras-tu!

JOSEPH.

Bien, Monsieur. (A part en s'en allant.) Est-ce qu'il va tourner à l'autre, maintenant? lui, si doux d'ordinaire!.. (Brichard frappe du pied en le regardant.) C'est ça, il y tourne. (Il sort.)

SCÈNE XII.

BRICHARD, seul, se promenant agité.

Sortie!.. après m'avoir dit qu'elle y renonçait... c'était donc

pour se moquer de moi! Ah! cette fois, son père dira ce qu'il voudra... je lui dirai ma façon de penser... Est-ce qu'il croit que j'ai peur de lui?.. Seulement je n'ai pas l'habitude de ses conversations... Sabretache!.. ça me trouble, ça m'interloque... je ne trouve rien à riposter... dans le moment du moins... ça me donne l'air bête!.. (s'arrêtant.) Hein! travaillez donc... occupez-vous d'affaires sérieuses, au milieu de ces ennuis! (Regardant à sa montre.) Deux heures, et j'ai à peine commencé! (Il se dirige vers son bureau. Eugénie entre.) Ah! c'est elle.

SCÈNE XIII.

BRICHARD, ÉMILIE.

Oui, mon ami, aussitôt le concert fini, j'ai voulu rentrer.

BRICHARD.

C'est fort aimable assurément... mais ton père...

ÉMILIE.

Je l'ai laissé avec un de nos parents que nous avons rencontré au concert; un colonel qui l'a prié de l'accompagner au Ministère de la Guerre.

BRICHARD, vivement.

Et tu es revenue seule?

ÉMILIE.

Oh! non... le fils du colonel m'a ramenée jusqu'à la porte... un jeune homme très-poli.

BRICHARD, à lui-même.

Allons... il ne manquait plus que ça... un parent, un cousin!...

ÉMILIE.

Mais qu'as-tu donc?

BRICHARD.

Vous me le demandez, Madame?

ÉMILIE.

Madame!

BRICHARD.

Oui, Madame... de quoi étions-nous convenus ce matin?

ÉMILIE.

Ah! parce que je suis sortie...

BRICHARD.

Sans moi.

ÉMILIE.

Puisque tu ne pouvais pas venir!

BRICHARD.

Alors, il fallait faire ce que vous aviez promis... rester.

ÉMILIE.

Hier, tu avais bien promis de m'y conduire, toi!.. (Riant.) ça fait quitte.

BRICHARD.

Je ne ris pas.

ÉMILIE.

Je le vois bien... et si tu crois être amusant avec tes gronderies?

BRICHARD.

Je gronde parce que j'en ai le sujet.

ÉMILIE.

Oh! quel air méchant! Papa a bien raison, le mariage ça vous change le caractère... dans les commencements tu étais bien plus aimable...

BRICHARD.

Si ton père s'imagine que je céderai à toutes les fantaisies... Ah! mais non, non, non!

ÉMILIE.

Ce n'est pas à moi qu'il faut dire ça...

BRICHARD.

Eh! mon Dieu! je le lui dirai à lui même, si tu m'y forces... Après tout je suis le maître ici.

ÉMILIE, souriant et faisant une révérence.

Monsieur mon maître... une autre fois voudrez-vous me permettre d'aller au concert? (Elle rit.) Ah! ah!

BRICHARD.

Sans moi, non.

ÉMILIE.

Pas même avec mon père?

BRICHARD.

Avec personne...

ÉMILIE.

C'est pour plaisanter que vous dites ça?

BRICHARD.

Je parle fort sérieusement.

ÉMILIE.

Très-bien, nous verrons ce que papa dira.

BRICHARD.

Soit, et nous verrons aussi qui a le droit de parler le plus haut ici.

ÉMILIE.

Vous pourrez le voir tout de suite car, j'entends papa. (Elle remonte au fond.)

BRICHARD.

Tu crois!.. alors je vous laisse...

ÉMILIE.

Mais non restez... il jugera entre nous...

BRICHARD.

Je sais bien d'avance qui aurait raison... et ce qui en résulterait... je le verrai seul.

ÉMILIE.

Qu'à cela ne tienne, je vous laisse le champ libre...

LE COMMANDANT, au fond, à la cantonade.

Elle est rentrée... Très-bien.

ÉMILIE, allant à la porte.

Le voici, parlez-lui, Monsieur.

BRICHARD, avec résolution.

Oui, Madame! (Émilie sort.)

SCÈNE XIV.

BRICHARD, LE COMMANDANT.

LE COMMANDANT.

Hein? qu'est-ce?.. on se querelle ici?

BRICHARD.

Nullement... mais...

LE COMMANDANT.

Mais... mais... j'ai bien entendu, que diable; on se traitait de Monsieur... de Madame... gros comme le bras... Trouvez-vous mauvais, par hasard, que Lilie soit sortie avec moi?

BRICHARD.

Non, sans doute... dans une autre circonstance; mais comme il avait été convenu entre nous ce matin...

LE COMMANDANT.

Qu'elle resterait ici... oui... je sais ça... et je me suis même promis d'avoir à ce sujet une légère explication avec vous, monsieur Brichard...

BRICHARD.

Ah!

LE COMMANDANT.

Oui, car j'ai appris une foule de petites choses...

BRICHARD, un peu inquiet.

Ah!

LE COMMANDANT.

Oui!... ça ne peut pas toujours marcher de ce pas-là, monsieur Brichard.

BRICHARD, reprenant de la fermeté.

Non!

LE COMMANDANT.

Il faudra changer la manœuvre.

BRICHARD.

Oui!

LE COMMANDANT.

Je suis bien aise de vous voir de mon avis.

BRICHARD.

C'est-à-dire...

LE COMMANDANT.

Ne m'interrompez pas!

BRICHARD, s'impatientant.

Pardon, mais...

LE COMMANDANT.

Écoutez-moi d'abord... vous répondrez ensuite...

BRICHARD.

Soit.

LE COMMANDANT, prenant un siége.

Asseyez-vous, monsieur Brichard. (Brichard reste debout, insistant.) Asseyez-vous, vous dis-je ; il ne s'agit pas d'une causerie au pied levé! (Brichard s'assied.) Vous êtes-vous quelquefois demandé, monsieur Brichard...

BRICHARD, impatienté, murmurant.

Monsieur Brichard !... monsieur Brichard !

LE COMMANDANT.

Quoi?... Est-ce que ce n'est pas votre nom! Ne vous appelez-vous pas Brichard ?... Gustave Brichard.

BRICHARD.

Sans doute... mais... (A part.) Oh! si ce n'était pas le père d'Émilie!

LE COMMANDANT.

Eh bien! alors... (Brichard veut parler.) Ne m'interrompez pas! je déteste cela... Vous êtes-vous déjà demandé, monsieur Brichard, pourquoi j'ai consenti à vous donner ma fille?..

BRICHARD.

Monsieur...

LE COMMANDANT.

Mais, ne m'interrompez donc pas... que diable!...

BRICHARD.

Vous me questionnez...

LE COMMANDANT.

C'est égal, vous me répondrez plus tard. (L'examinant.) Certes, il y en a de plus mal tournés.

BRICHARD.

Trop bon!

LE COMMANDANT.

Mais, enfin, vous n'êtes pas un Antinoüs.

BRICHARD.

Je n'ai jamais affiché cette prétention.

LE COMMANDANT.

Je le sais... et je vous en loue... Ce n'est pas non plus pour votre rang, votre fortune, vos talents?...

BRICHARD, vivement.

Alors, Monsieur...

LE COMMANDANT.

Vous n'y êtes pas; c'est tout simplement parce que vous m'aviez l'air d'un parfait bon enfant...

BRICHARD, ironiquement.

Enfin, c'est toujours ça!...

LE COMMANDANT.

Doux, complaisant, attentionné, patient... toutes qualités

qui, grâce à ma maudite goutte, m'abandonnent de jour en jour...

BRICHARD, à part.

Il s'imagine que c'est sa goutte. (Il rit.) Ah! ah!

LE COMMANDANT, brusquement.

Vous dites?... (Brichard ne répond rien.) Ah! je croyais... je craignais que mes mouvements d'humeur ne finissent par faire du chagrin à ma fille; il fallait prendre un parti, me trouver un remplaçant... J'ai cherché parmi les amoureux qui papillonnaient autour d'elle... vous savez le reste...

BRICHARD.

Eh bien?

LE COMMANDANT.

Eh bien! M. Brichard... ce n'est plus ça... Émilie se plaint...

BRICHARD.

Il s'agit de savoir si...

LE COMMANDANT, l'interrompant.

Pardon, pardon... nous étions convenus que vous me laisseriez parler : je suis votre père, Monsieur, j'ai droit à des égards.

BRICHARD.

Dieu me préserve d'y manquer, mais...

LE COMMANDANT.

Alors, tonnerre! ne me coupez donc plus la parole à chaque mot...

BRICHARD, à part.

Hein? quelle patience!...

LE COMMANDANT.

Émilie se plaint... Émilie n'est pas contente. (Brichard reste impassible; le commandant, plus fort, en frappant le plancher de sa canne.) Elle n'est pas contente, Émilie...

BRICHARD.

J'entends bien...

LE COMMANDANT.

Et ça se conçoit; cette enfant était habituée chez moi à toutes sortes de prévenances, car je ne lui refusais rien, moi, Monsieur, rien.

BRICHARD.

Je le sais.

LE COMMANDANT.

En ce cas, imitez-moi... rendez-la heureuse; puisqu'elle aime les fêtes, les concerts, les bals, procurez-lui ces plaisirs... que diable! ce n'est pas la mer à boire. (Criant.) Ce n'est pas la mer à boire!

BRICHARD.

C'est possible!.. mais, à mon tour, je dois vous dire, commandant...

LE COMMANDANT.

Je n'admets pas vos objections. (Brichard veut parler.) Il ne peut

pas y en avoir... La rente que je vous fais est-elle insuffisante? qu'à cela ne tienne, je l'augmenterai. (Il se lève.)

BRICHARD, avec impatience.

C'est inutile... je...

LE COMMANDANT, brusquement.

Je l'augmenterai, vous dis-je; mais qu'à compter de ce moment je n'entende plus parler de discussions, de querelles de ménage: vivez en paix, comme deux tourtereaux.

BRICHARD.

Je ne demanderais pas mieux; mais pour cela il faut qu'Émilie...

LE COMMANDANT.

Émilie... Émilie est un bijou, voilà mon opinion.

BRICHARD.

C'est la mienne aussi.

LE COMMANDANT.

Alors nous sommes d'accord. Eh bien, je vais dire à Lilie que nous nous sommes expliqués gentiment, et que vous l'attendez pour faire votre paix et l'embrasser.

BRICHARD.

Oui, mais il faut...

LE COMMANDANT.

Oh! je vous donne cinq minutes pour ça... le temps de fumer ma pipe... et après ça... si je ne vous trouve pas réconciliés, vous entendez... (Appuyant.) Monsieur Brichard, je me fâcherai! à bon entendeur... (Faisant un salut de maître d'armes, avec sa canne.) Votre serviteur de tout mon cœur! (Il sort.)

SCÈNE XV.

BRICHARD, puis JALUROT.

BRICHARD, imitant le commandant.

Je me fâcherai!.. décidément il me prend pour une recrue... ou pour son planton, c'est trop fort par exemple!.. et quoi qu'il puisse arriver... il m'entendra à son tour. (Il va pour rejoindre le commandant.)

JALUROT, entrant bouleversé.

Brichard! (Brichard s'arrête. Jalurot lui saisit la main avec force.) Brichard! entre camarades, on peut tout se dire, n'est-ce pas?

BRICHARD.

Sans doute, mais parle vite!

JALUROT.

Nous croyions que Sosthènes n'était que le cousin de ma femme, n'est-ce pas?

BRICHARD.

Tu me l'as dit...

JALUROT.

Oui, parce que je suis un imb..... (Se reprenant.) c'est-à-dire,

pas encore, je l'espère du moins; mais voilà ce que j'ai trouvé. (Il montre un papier.)

BRICHARD.

Une lettre?

JALUROT.

De lui, pour solliciter cette promenade au pré Catelan, et se concerter au sujet d'une nouvelle excursion, d'un voyage aux Pyrénées auquel on voudrait décider ma belle-mère; quant à moi, le mari... on ne daigne pas s'en occuper... je ne compte pour rien aux yeux de ce Monsieur... mais je lui apprendrai que qui compte sans son hôte...

BRICHARD.

Que veux-tu faire?

JALUROT.

Lui donner une leçon... j'y suis décidé... j'aurai peut-être besoin d'un témoin... tu ne me refuseras pas?..

BRICHARD.

Non certes...

JALUROT.

À charge de revanche, bien entendu... il est vrai que tu n'es pas exposé aux cousins, toi!

BRICHARD.

Qui sait?

JALUROT, le regardant.

Bah!.. ainsi tu viens avec moi?..

BRICHARD.

Tout de suite?.. Impossible, mon ami; j'ai moi-même à régler une petite affaire de famille avec mon beau-père et ma femme. (Émilie entre.) Tiens, la voici!

JALUROT.

C'est différent, que je ne vous dérange pas. (Saluant Émilie.) Madame... (A Brichard en sortant.) Je vais toujours rejoindre la personne en question... et s'il y a lieu... je compte sur toi.

BRICHARD.

Convenu. (Jalurot sort en saluant de nouveau Émilie.)

SCÈNE XVI.

BRICHARD, ÉMILIE.

BRICHARD, se promenant agité.

Ce pauvre Jalurot, voilà la suite de sa trop grande faiblesse!

ÉMILIE.

Papa m'a dit que vous désiriez me parler.

BRICHARD, revenant à lui.

En effet... comme il ne m'a pas fait la grâce de m'écouter, et que maintenant il me menace comme un enfant à qui l'on peut tirer les oreilles...

ÉMILIE.

Eh! dame! quand ils sont trop méchants les enfants ..

BRICHARD.

Ne plaisantez pas, Madame, j'ai déjà trop de sujets de mécontentement contre vous...

ÉMILIE.

Par exemple! est-ce ma faute à moi si vous avez des caprices?..

BRICHARD.

Moi?

ÉMILIE.

S'il vous plaît de me contrarier, de me tyranniser?..

BRICHARD.

Voilà qui devient trop fort; comment c'est vous tyranniser que...

ÉMILIE.

Oui, Monsieur...

BRICHARD.

Mais laissez-moi donc parler, vous n'êtes pas votre père...

ÉMILIE.

Je suis sa fille...

BRICHARD.

Oh! oui... oh! oh! ça... oui! C'est vous tyranniser que de vous demander... d'abord de me laisser m'occuper de mes affaires...

ÉMILIE.

Est-ce que je vous en empêche?..

BRICHARD.

Mais s'il faut passer ma vie à vous conduire aux concerts.

ÉMILIE.

Ne vous dérangez pas... mon père est plus prévenant que vous! avec lui, je vais où je veux.

BRICHARD.

Eh bien, allez... allez à vos plaisirs, j'irai à mes affaires...

ÉMILIE.

Eh! mon Dieu! Monsieur, on ne vous en empêche pas!..

BRICHARD.

Soit! je profiterai de la permission... et dès ce soir j'irai...

ÉMILIE.

Où cela?

BRICHARD.

N'importe où, à Londres, à Berlin, où l'on me presse de me rendre...

ÉMILIE.

Quelle belle occasion!

BRICHARD.

Vous ne me croyez pas?.. vous verrez et j'y resterai longtemps, très-longtemps!

ÉMILIE.

Toujours?

BRICHARD.

Toujours... oui... si je veux... mais certainement jusqu'à ce que monsieur votre père soit retourné à Montélimart.

ÉMILIE.

Ne dites donc pas de ces choses-là.

BRICHARD.

Je les dis et je les ferai.

ÉMILIE.

Allons donc!

BRICHARD.

Vous m'en défiez?.. parce que vous voudriez déjà me voir parti peut-être.

ÉMILIE.

Qui sait?..

BRICHARD.

Parce qu'alors, vous serez libre d'aller à tous les bals, à tous les spectacles, à tous les concerts... au jardin des fleurs, au jardin d'hiver et de toutes les saisons possibles.

ÉMILIE.

Ça ne ferait jamais que quatre!..

BRICHARD.

Et aux revues, et au cirque...

ÉMILIE.

Certainement.

BRICHARD.

Aux deux cirques?

ÉMILIE.

Et à l'Hippodrome aussi... et au pré Catelan!..

BRICHARD.

Oui... comme l'autre... c'est ça... allez, Madame, allez de votre côté, moi j'irai du mien. (Brichard entre dans sa chambre.)

SCÈNE XVII.

ÉMILIE, puis LE COMMANDANT.

ÉMILIE.

Je suis sûre qu'il croyait que j'allais le retenir, le supplier... mais non... D'abord c'est lui qui a tort... papa me l'a dit lui-même... ainsi!.. (Se calmant un peu.) C'est égal... je n'avais pas encore vu Gustave si en colère... et si j'avais su que cela dût le fâcher si fort...

LE COMMANDANT, entrant.

Eh bien! la paix est signée?..

ÉMILIE.

Ah! bien oui, la paix!..

LE COMMANDANT.

Comment! il n'a pas encore fait amende honorable?..

ÉMILIE.

Du tout, au contraire, nous sommes plus brouillés que jamais... le voilà qui veut partir.

LE COMMANDANT.

Partir!.. allons donc!.. c'est pour t'effrayer...

ÉMILIE.

C'est ce que j'ai pensé tout de suite.

LE COMMANDANT.

Parbleu! mais cela m'apprend une chose pourtant; c'est que je me suis un peu trompé sur le compte de ce monsieur... La douceur ne suffit pas... alors recourons à d'autres moyens...

ÉMILIE, inquiète.

Auxquels?

LE COMMANDANT.

Aux grands, morbleu!.. et...

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, JOSEPH.

JOSEPH, sortant de la chambre.

Oui, Monsieur, oui, sur votre bureau.

LE COMMANDANT.

Qu'est-ce que c'est?.. qu'est-ce que tu veux?..

JOSEPH, allant prendre des papiers.

Des papiers que mon maître a laissés sur son bureau, et qu'il veut emporter dans sa malle...

ÉMILIE, effrayée.

Ciel!

LE COMMANDANT.

Où cela?..

JOSEPH.

Dame!.. en voyage... je pense, vu qu'il m'a dit d'aller faire viser son passe-port.

ÉMILIE.

Mon père!..

LE COMMANDANT.

Chut! (A Joseph.) Il t'a dit ça?

JOSEPH.

Oui, Monsieur.

LE COMMANDANT.

Eh bien! si tu y vas, je me charge de viser le tien, moi!

JOSEPH.

Le mien!... de passe-port!

BRICHARD, en dehors, appelant.

Joseph!...

JOSEPH.

Voilà, Monsieur... (Au commandant.) Mais, Monsieur... (Le commandant le renvoie du geste.) Suffit, Monsieur.

BRICHARD.

Joseph !

JOSEPH.

Voilà ! (A part, en sortant.) Viser mon passe-port !.. Ah ! bien... (Le commandant se retourne; il sort vivement.)

SCÈNE XIX.

LE COMMANDANT, ÉMILIE.

LE COMMANDANT, à Émilie, qui s'est assise triste et rêveuse.

Eh bien... qu'as-tu donc ?

ÉMILIE.

Mon père... ses menaces étaient sérieuses, il est bien décidé à partir.

LE COMMANDANT.

Eh ! là ! là !... calme-toi !...

ÉMILIE.

Mais je ne veux pas qu'il me quitte, moi !... un si grand voyage... à l'étranger encore !.. ah ! mon Dieu ! mon Dieu !

LE COMMANDANT.

Eh bien! ne vas-tu pas pleurer, maintenant ?

ÉMILIE, se contenant.

Je ne pleure pas... c'est la colère, parce que c'est indigne... c'est affreux ce qu'il fait là... mais puisqu'il est si méchant...

LE COMMANDANT.

Qu'il aille se promener !..... un voyage..... ça se fait tous les jours... et, après tout, nous pouvons bien vivre quelque temps sans lui.

ÉMILIE.

Oh ! certainement.. nous le pouvons bien.. (Elle fond en larmes.)

LE COMMANDANT.

Eh bien, eh bien ! qu'est-ce que c'est ? tu pleures..... allons, voyons, Lilie... tu sais bien que je ne veux pas te voir pleurer... ça me... hum !... (S'asseyant et l'attirant sur ses genoux.) Voyons, que diable ! expliquons-nous franchement ici... Aimes-tu mieux subir les volontés de M. Brichard... que de faire les tiennes avec un père qui t'aime dix fois plus que lui ?...

ÉMILIE.

Ah ! Gustave m'aime bien aussi !

LE COMMANDANT.

Tu ne l'aimes donc plus comme autrefois, ce père ?

ÉMILIE.

Oh ! si, toujours... et de tout mon cœur... mais...

LE COMMANDANT.

Tu l'aimes davantage, lui ?

ÉMILIE.

Non... mais... autrement...

LE COMMANDANT.

Ainsi, lorsqu'en partant pour Paris quelques jours après ton mariage, tu paraissais au désespoir de me quitter...

ÉMILIE.

C'était bien vrai, père.

LE COMMANDANT.

Et cependant aujourd'hui, tes larmes, ton chagrin... c'est pour l'autre, n'est-ce pas?... (Elle ne répond pas, il la repousse doucement. Émilie, toute en larmes, s'attache à lui.)

ÉMILIE.

Pardonne-moi, ce n'est pas ma faute, je ne savais pas l'aimer autant, mais l'idée qu'il va partir... et si fâché contre moi... car il faut qu'il soit bien fâché pour me quitter! Oh! fais qu'il reste... car, vois-tu, père... je le sens là... s'il part... j'en mourrai de chagrin.

LE COMMANDANT, se levant.

C'est bon... laisse-moi... je vais arranger ça...

ÉMILIE.

Et tu ne prendras pas ton air, tu sais...

LE COMMANDANT.

Comment donc!... je mettrai des gants, des mitaines à quatre pouces pour lui parler.

ÉMILIE.

Oh! je t'en prie!...

LE COMMANDANT.

C'est bon, te dis-je, suffit!

ÉMILIE.

Sois gentil, n'est-ce pas? (Elle sort.)

SCÈNE XX.

LE COMMANDANT, la suivant des yeux.

Ayez donc des enfants; élevez-les, choyez-les... le premier freluquet venu... un M. Brichard, par exemple, se place entre vous et votre fille..... vous dites à celle-ci : Choisis!..... et c'est lui..... mille tonn..... (S'arrêtant et riant ironiquement.) C'est ce brig..... (Se reprenant) ce Brichard. ... qui l'emporte..... Ah! ah! ah! mais la colère me fait divaguer... ma fille préfère son mari?... eh bien! est-ce que sa mère ne m'a pas préféré à toute sa famille... à son père... à sa mère... à ses sœurs? Est-ce qu'elle ne les a pas tous quittés pour me suivre?... J'ai trouvé ça tout simple... et tout naturel... parce que ça l'est en effet; qu'il en a toujours été et qu'il en sera toujours ainsi. (Bruit de voix.) Hein?.. ah! c'est lui!.... M. Barbe-Bleue.... il s'agit de le retenir, de l'amadouer... Le bonheur d'Émilie en dépend.

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, BRICHARD, JOSEPH.

JOSEPH, entrant, à Brichard qui le pousse.

Mais, Monsieur, puisqu'on m'a défendu d'y aller.

BRICHARD.

Et moi, je te l'ordonne.

JOSEPH.

Mais, c'est monsieur le commandant.

BRICHARD.

Peu m'importe, je le veux.

JOSEPH, lui montrant le commandant et baissant la voix.

Mais il est là, Monsieur, vous allez vous faire...(Il fait le geste de sabrer.)

BRICHARD.

Obéiras-tu?

JOSEPH, au commandant.

Vous entendez, Monsieur.

LE COMMANDANT.

Reste.

BRICHARD, se posant et boutonnant son habit comme le commandant.

Va!

LE COMMANDANT.

Inutile.

BRICHARD.

Comment?

LE COMMANDANT.

Vous ne partirez pas...

BRICHARD.

Vous croyez?... (A Joseph.) Obéis, ou je te chasse. (Il se croise les bras.)

JOSEPH.

Oui, Monsieur...(Au commandant.) Ah! dame! écoutez donc, ma place... (Il s'éloigne.)

LE COMMANDANT.

Si tu y vas... tu sais ce que je t'ai promis?

JOSEPH, au fond, très-embarrassé.

Ah! mais... ah! mais... ah! mais...

BRICHARD, courant à lui.

Sortiras-tu, animal! (Joseph se sauve.)

LE COMMANDANT, rongeant son frein, très-fort.

Hum!

SCÈNE XXII.

LE COMMANDANT, BRICHARD.

BRICHARD.

Si l'on croit m'imposer des lois ici...

LE COMMANDANT.

Hum! vous tenez furieusement à faire ce voyage, monsieur Brichard.

BRICHARD.

Mais... il paraît...

LE COMMANDANT.

Cependant, laisser ainsi votre femme...

BRICHARD.

Ne serez-vous pas là?

LE COMMANDANT.

Sans doute, mais ce n'est pas la même chose...

BRICHARD, ironiquement.

Effectivement, ce sera beaucoup mieux!... elle y gagnera...

LE COMMANDANT; il soulève un fauteuil et le laisse retomber avec une colère contenue.

Hum!.. Enfin, Monsieur, ce projet de départ n'est sans doute pas sérieux?

BRICHARD.

Parce que?...

LE COMMANDANT.

Vous disiez, hier, que votre présence n'était pas indispensable.

BRICHARD.

A la rigueur, peut-être; mais d'autres motifs...

LE COMMANDANT.

Lesquels?

BRICHARD.

Lesquels?

LE COMMANDANT.

Oui. (Il se croise les bras et le regarde en face.)

BRICHARD, un peu décontenancé.

Eh! bien... je...

LE COMMANDANT.

Quoi! voyons... ne tergiversons pas... parlons carrément.

BRICHARD.

Carrément... vous voulez?...

LE COMMANDANT.

Eh! oui... mille ton... mais allez donc! expliquez-vous une bonne fois, sacrebleu!

BRICHARD, avec résolution.

Eh bien! oui... (Il se boutonne jusqu'au menton.) Oui... je m'expliquerai... Asseyez-vous; et d'abord, si je ne suis pas un Antonoüs...

LE COMMANDANT.

Permettez...

BRICHARD.

Oh!... ne me coupez pas... je vous en prie... si je n'ai pas de rang... de mérite... de talent... (Le commandant va parler.) ne me coupez pas...

LE COMMANDANT, se contenant.

Hum!

BRICHARD.

J'ai du moins la prétention de n'être pas non plus un Albinos, un aztec, un crétin.

LE COMMANDANT.

Je n'ai jamais dit ça.

BRICHARD.

Merci, mais ne me coupez donc pas, sapristi!

LE COMMANDANT.

Vous m'interrogez.

BRICHARD.

D'abord, je ne vous interroge pas; ensuite ça me trouble...

LE COMMANDANT.

Hum!

BRICHARD.

Je suis et je n'ai pas cessé d'être ce que j'étais il y a trois mois, un bon enfant et un bon mari. (Émilie paraît à la porte de sa chambre.)

LE COMMANDANT.

Pourtant, Émilie...

BRICHARD, l'interrompant.

Émilie est une enfant beaucoup trop gâtée et qui a besoin d'une bonne leçon. Voilà mon opinion.

LE COMMANDANT.

Monsieur!

BRICHARD.

Que vous ayez cédé à tous ses caprices, supporté toutes ses exigences, prévu tous ses désirs raisonnables ou non...

LE COMMANDANT.

Hum!

BRICHARD.

Qu'elle vous ait fait aller tête droite, tête gauche, comme un de vos conscrits...

LE COMMANDANT.

Hum!

BRICHARD.

Soit dit sans vous offenser... cela se comprend de vous, son père... les faiblesses des parents sont permises... ça n'a rien de ridicule... mais celles d'un mari, on ne les lui passe pas...

LE COMMANDANT, à part.

Il a raison.

BRICHARD.

Je serais bafoué, ma femme me mépriserait, et comme je l'aime... (Mouvement du commandant.) Oui, je l'aime..je donnerais ma vie pour elle... et voilà pourquoi je ne veux pas perdre son estime... voilà pourquoi je pars... et rien, non rien... pas même ses instances, ses prières ne pourraient me retenir maintenant... (Émilie disparaît.)

LE COMMANDANT, à part.

Allons, allons, c'est un homme de cœur... (Haut.) Voyons, Brichard.

BRICHARD.

C'est inutile... j'ai bien réfléchi, Émilie réfléchira de son côté pendant mon absence. Si je cède, si je reste, je prévois des luttes, des éclats, des querelles!.. Si vous n'étiez pas mon beau-père... ça ne m'effrayerait pas, fussiez-vous encore plus ex-commandant de dragons... mais je vous dois le respect.. (Le saluant.) et je vous le présente avec mes adieux.

LE COMMANDANT, à part.

Et Émilie... Émilie qui m'a supplié! (Avec colère.) Monsieur Brichard!...

BRICHARD.

Monsieur?...

LE COMMANDANT.

Monsieur Brichard... ce voyage est impossible...

BRICHARD.

C'est ce que nous allons voir...

LE COMMANDANT, lui barrant le passage.

Vous partirez... malgré moi ?

BRICHARD.

Il le faudra bien, si vous vous y opposez.

LE COMMANDANT.

Mais, Émilie?...

BRICHARD.

Émilie ira au bal.

SCÈNE XXIII.

LES MÊMES, ÉMILIE.

ÉMILIE.

(Elle est entrée sur la dernière réplique. Elle a mis son chapeau et porte sur son bras une pelisse de voyage. Prenant le bras de son père en souriant.)

Mais oui, papa; on danse à Londres aussi, et même à Berlin.

LE COMMANDANT.

Hein?

BRICHARD.

Que signifie?

ÉMILIE.

Cela signifie que je pars aussi. (Mouvement de Brichard.) Oh! Monsieur, la femme doit suivre son mari partout... je l'ai promis à monsieur le maire.

LE COMMANDANT, riant.

C'est vrai, j'y étais.

BRICHARD, ému, attendri.

Et moi aussi... Mais, il serait possible! tu voudrais .. tu 'aimerais assez...

LE COMMANDANT.

Pour vous suivre et me quitter... oui, plaignez-vous donc!

BRICHARD.

Non, certes. (A sa femme.) Mais, voyager dans cette saison...

LE COMMANDANT.

T'embarquer, traverser le Pas de Calais.

BRICHARD.

Oui, t'exposer...

ÉMILIE.

Tu t'exposes bien, toi!

LE COMMANDANT.

Juste ce que sa mère me répondait... Allons, morbleu! il faut en prendre son parti.

BRICHARD, que sa femme câline.

Eh bien! soit... mais je fais mes conditions.

ÉMILIE, vivement.

Je les accepte... je souscris à toutes.

LE COMMANDANT.

Halte-là!... que diable! signons une capitulation honorable... mais ne nous rendons pas à discrétion.

ÉMILIE.

Bah! qu'est-ce que je risque... puisqu'il m'aime!..

BRICHARD, suffoqué.

Si je t'aime!... c'est-à-dire que... (Il pleure et tire son mouchoir.)

LE COMMANDANT, l'arrêtant.

Hum! c'est compris... rengaînons... vous êtes content... elle est heureuse...

ÉMILIE.

Oh! oui, mon père!

LE COMMANDANT.

En ce cas je le suis aussi.

ÉMILIE.

Vrai, tu ne m'en veux pas?

LE COMMANDANT.

A preuve que je vous fais la conduite jusqu'à Calais.

ÉMILIE.

Ah! que tu es bon!

LE COMMANDANT.

Et puis je retourne dans mon département; chacun chez soi.

SCÈNE XXIV.

LES MÊMES, JOSEPH.

JOSEPH.

Monsieur, voici ce que votre ami vient de laisser pour vous; il n'avait pas le temps de monter.

BRICHARD, lisant une carte.

« Théodore Jalurot, p. p. c. » et au crayon : « J'étais fou, mon

« ami ! ma femme et sa mère me l'ont prouvé... Il paraît « qu'un jour, j'avais vanté les Pyrénées... on a pensé que ce « voyage me ferait plaisir et l'on m'en ménageait la surprise. « Nous partons tous !... » — Allons, bon voyage ! Nous partons aussi ! Joseph, je t'emmène à Londres.

JOSEPH.

A Londres !.. oh ! Monsieur... aller en mer... le cœur ne m'en dit pas.

LE COMMANDANT.

Alors, tu t'arrêteras comme moi à Calais ; nous reviendrons ensemble.

JOSEPH.

Ensemble ! permettez, commandant... je crains la mer, c'est vrai. . mais il se peut que sur terre... et puis... mon maître qui me désire..

BRICHARD.

Enfin, que choisis-tu ? est ce la terre ? est-ce la mer ?

LE COMMANDANT.

Une fois ! deux fois, sacrebleu !

JOSEPH, avec terreur.

Trois fois !.. la mer ! (A part.) Elle est moins orageuse.

76000

FIN.

N.º d' invent: 857

LAGNY. — Imprimerie de VIALAT.